

L'aurore s'allume

I.

L'ombre épaisse fuit ;

Le rêve et la brume

Vont où va la nuit ;

Paupières et roses

S'ouvrent demi-closes ;

Du réveil des choses

On entend le bruit.

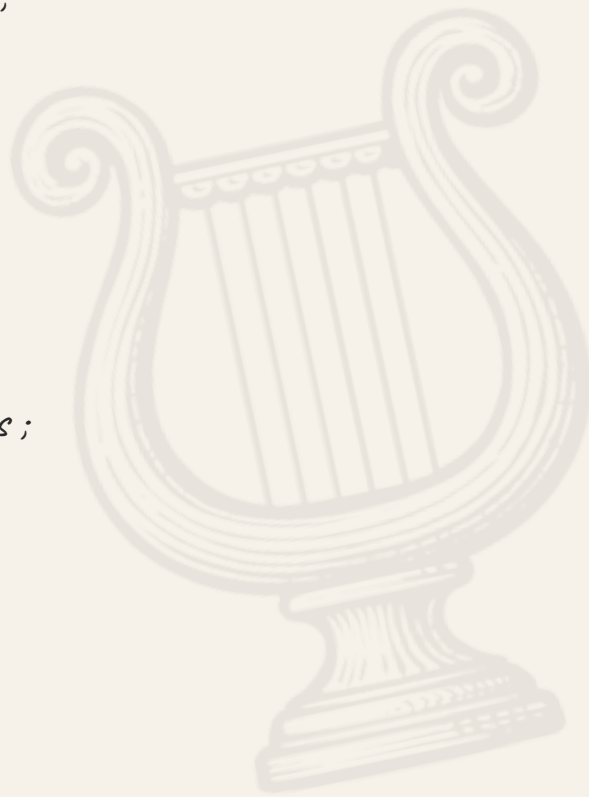
Tout chante et murmure,

Tout parle à la fois,

Fumée et verdure,

Les nids et les toits ;

Le vent parle aux chênes,



L'eau parle aux fontaines ;

Toutes les haleines

Deviennent des voix !

Tout reprend son âme,

L'enfant son hochet,

Le foyer sa flamme,

Le luth son archet ;

Folie ou démence,

Dans le monde immense,

Chacun recommence

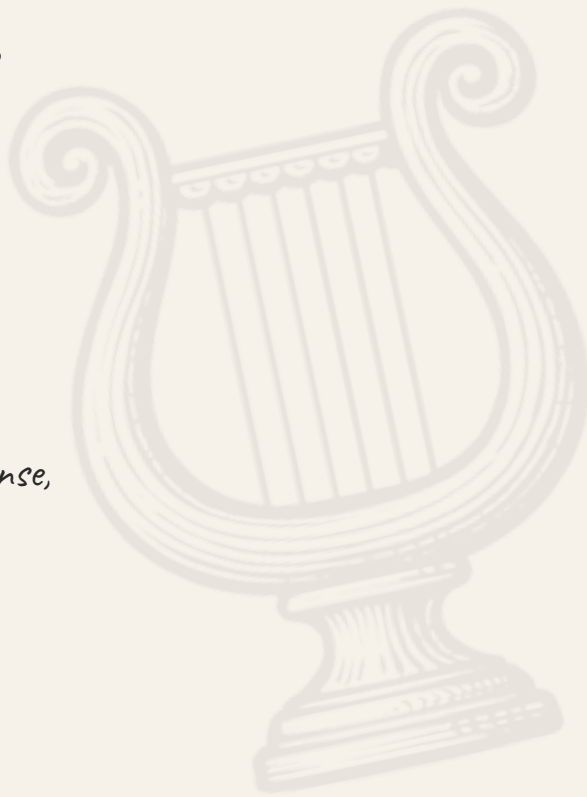
Ce qu'il ébauchait.

Qu'on pense ou qu'on aime,

Sans cesse agité,

Vers un but suprême,

Tout vole emporté ;



L'esquif cherche un môle,

L'abeille un vieux saule,

La boussole un pôle,

Moi la vérité.

II.

Vérité profonde !

Granit éprouvé

Qu'au fond de toute onde

Mon ancre a trouvé !

De ce monde sombre,

Où passent dans l'ombre

Des songes sans nombre,

Plafond et pavé !

Vérité, beau fleuve



Que rien ne tarit !

Source où tout s'abreuve,

Tige où tout fleurit !

Lampe que Dieu pose

Près de toute cause !

Clarté que la chose

Envoie à l'esprit !

Arbre à rude écorce,

Chêne au vaste front,

Que selon sa force

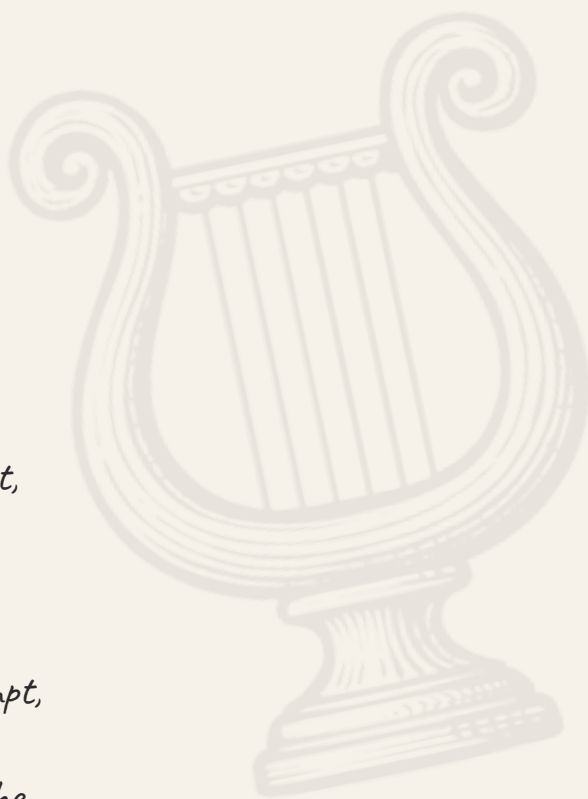
L'homme ploie ou rompt,

D'où l'ombre s'épanche,

Où chacun se penche,

L'un sur une branche,

L'autre sur le tronc !



Mont d'où tout ruisselle !

Gouffre où tout s'en va !

Sublime étincelle

Que fait Jéhova !

Rayon qu'on blasphème !

Œil calme et suprême

Qu'au front de Dieu même

L'homme un jour creva !

III.

Ô terre ! ô merveilles

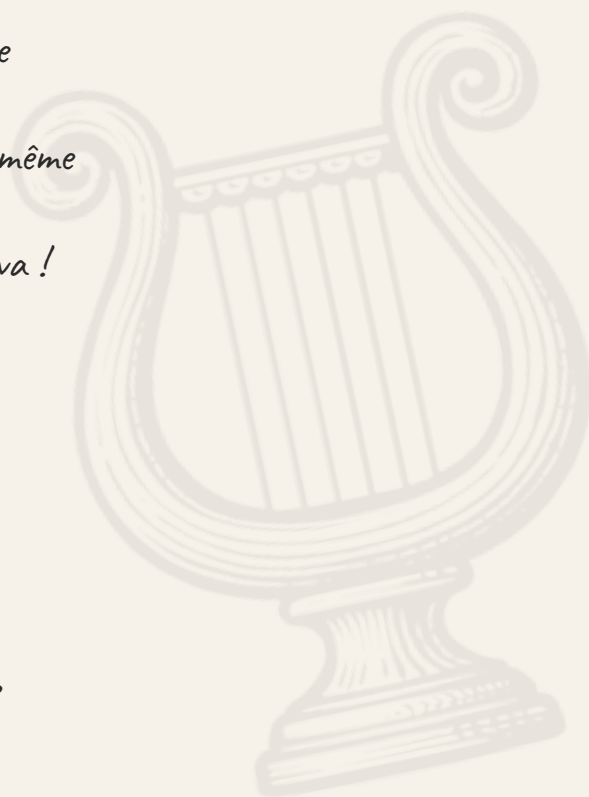
Dont l'éclat joyeux

Emplit nos oreilles,

Eblouit nos yeux !

Bords où meurt la vague,

Bois qu'un souffle élaque,



De l'horizon vague

Plis mystérieux !

Azur dont se voile

L'eau du gouffre amer,

Quand, laissant ma voile

Fuir au gré de l'air,

Penché sur la lame,

J'écoute avec l'âme

Cet épithalame

Que chante la mer !

Azur non moins tendre

Du ciel qui sourit

Quand, tâchant d'entendre

Ce que dit l'esprit,

Je cherche, ô nature,



La parole obscure

Que le vent murmure,

Que l'étoile écrit !

Création pure !

Etre universel !

Océan, ceinture

De tout sous le ciel !

Astres que fait naître

Le souffle du maître,

Fleurs où Dieu peut-être

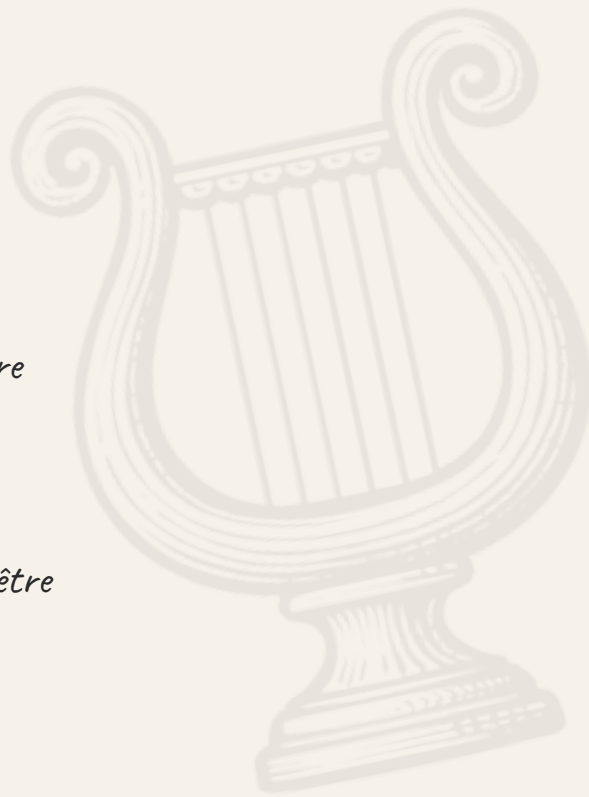
Cueille quelque miel !

Ô champs, ô feuillages !

Monde fraternel

Clocher des villages

Humble et solennel !



Mont qui portes l'aire !

Aube fraîche et claire,

Sourire éphémère

De l'astre éternel !

N'êtes-vous qu'un livre,

Sans fin ni milieu,

Où chacun pour vivre

Cherche à lire un peu !

Phrase si profonde

Qu'en vain on la sonde !

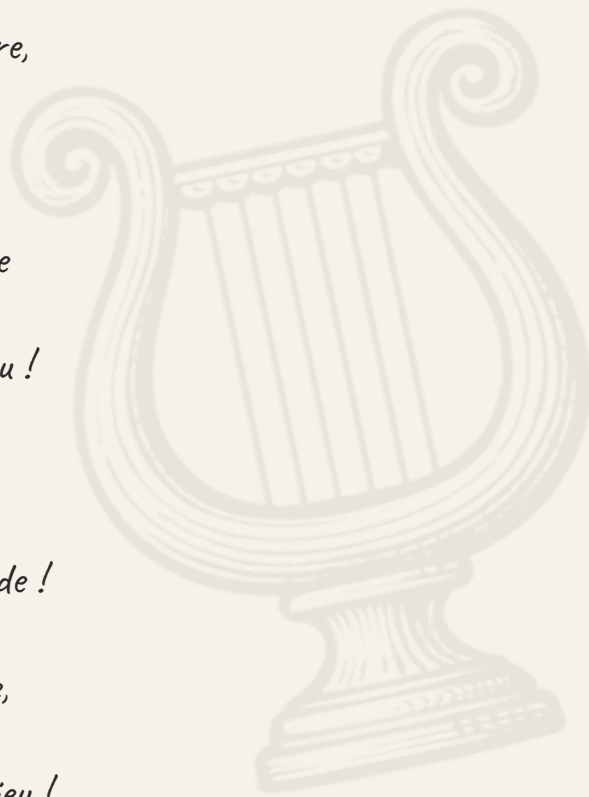
L'œil y voit un monde,

L'âme y trouve un Dieu !

Beau livre qu'achèvent

Les cœurs ingénus,

Où les penseurs rêvent



Des sens inconnus,

Où ceux que Dieu charge

D'un front vaste et large

Ecrivent en marge :

Nous sommes venus !

Saint livre où la voile

Qui flotte en tous lieux,

Saint livre où l'étoile

Qui rayonne aux yeux,

Ne trace, ô mystère !

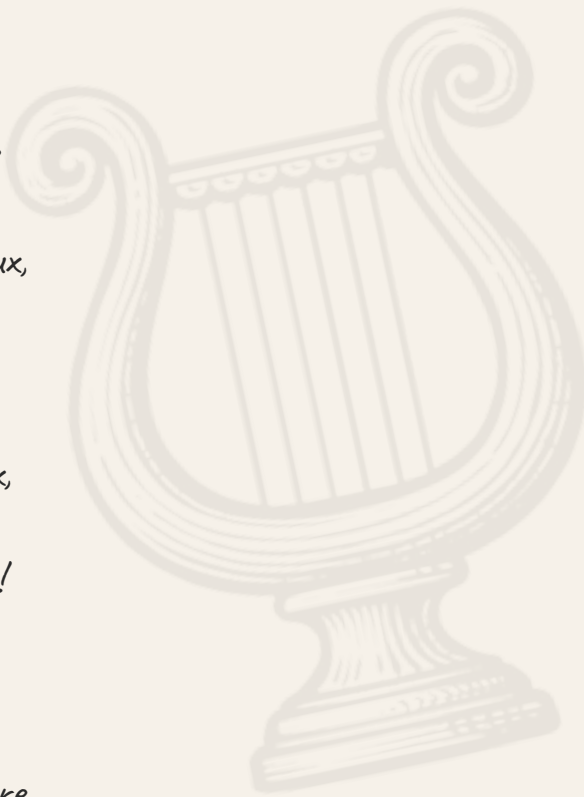
Qu'un nom solitaire,

Qu'un nom sur la terre,

Qu'un nom dans les cieux !

Livre salutaire

Où le cœur s'emplit !



Où tout sage austère

Travaille et pâlit !

Dont le sens rebelle

Parfois se révèle !

Pythagore épèle

Et Moïse lit !

Décembre 1834.

Victor Hugo (1802-1885)

